

Quel sera maintenant le sort de ces principes, car c'est là ce qui préoccupe le philosophe plus que le sort de son livre. Nous avons une ferme confiance que l'ontologie de l'amour sera l'ontologie de l'avenir, comme nous croyons fermement que la politique de l'avenir sera la politique de la fraternité. La société s'est toujours organisée suivant sa notion de Dieu; quand les hommes seront bien convaincus que la vie de Dieu est l'amour, l'amour deviendra la vie de l'humanité. Ce temps est loin, sans doute, et nous ne sommes pas de ceux qui se font illusion sur la possibilité de le hâter; mais ce temps viendra; certes, l'aspect du présent n'encourage pas à espérer; il y a peu d'amour dans les cœurs, peu de grandes aspirations dans les esprits; la morale du dévouement n'est ni dans les théories ni dans la pratique; cependant les philosophes les moins spiritualistes apportent leur part de développement à la sainte idée de l'unité humaine. Cette égalité de jouissances, qui est la plus haute prétention de certains socialistes, cette ample satisfaction donnée aux besoins matériels qui est l'idéal de quelques autres; toutes ces doctrines renferment quelque chose d'une société moins dure et plus fraternelle. D'ailleurs, tous les hommes doués de quelque sens historique et de quelque foi aux idées, sont agités de grands pressentiments; la philosophie et les traditions se viennent en aide pour les faire espérer. Les sociétés antiques ont vécu sur la force; l'œuvre de l'intelligence se poursuit sous nos yeux; nous avons droit de compter sur la promesse qui nous a été faite d'un esprit d'amour qui renouvellera la face de la terre. Gloire aux premiers sur qui il est descendu, à ceux qui, en établissant la véritable notion de Dieu et de l'homme, déposent dans la société le germe de ses destinées futures.

Quelque soit le succès actuel du livre de l'*Unité*, ses grands principes survivront; et Lyon, qui, depuis Gerson jusqu'à Ballanche, a été fidèle à un spiritualisme tendre et profond,